

le bouleau est d'une grande utilité. Au siècle dernier, M. Hearne trouvait au nord de la baie d'Hudson des Indiens qui, n'ayant aucun ustensile en fer, cuisaient leur quartier d'élan ou de bison dans des vases en écorce de bouleau. Et comment? La pièce de viande était mise au fond du vase, les Indiens la faisaient bouillir en jetant à diverses reprises dans l'eau qui la recouvrait des pierres rougies au feu (1).

Le bouillon ainsi préparé n'était, il faut le dire, pas très clair, et le morceau de venaison pouvait bien être criblé de petits cailloux. Mais les bonnes gens n'y regardaient pas de si près. On les eût bien étonnés en leur révélant quelques-uns de nos raffinements culinaires.

Au fort Garry, lord Milton et le docteur Cheadle ont pris pour les aider dans leur voyage, quatre métis d'origine canadienne, et n'ont eu qu'à s'en louer. L'un d'eux avait seulement un penchant un peu trop vif pour la bouteille, et il disait naïvement dans son rustique dialecte : "Je boive pas souvent, mais quand je boive, je boive comme il faut."

Cependant il parvint à se maîtriser et fit très bien son service.

Un autre métis canadien, nommé Louis Aattenote a suivi nos voyageurs, avec sa femme et ses enfants, jusque dans la Colombie ; il n'avait qu'un bras, l'autre ayant été brisé par l'explosion d'un canon de fusil. Cette infirmité ne l'a pas empêché de travailler vaillamment pour eux et de leur être très utile en de pénibles occasions.

Les légendes du moyen âge racontent le châtiment des châtelains qui, dans leur passion pour la chasse, ont profané par leur tapage le saint jour du dimanche et conduit leur meute à travers les champs du laboureur. Bürger a glorifié ces légendes par un de ses chants les plus populaires : *Der Wild Jager*.

Sans manquer aux prescriptions du dimanche, sans endommager les moissons du pauvre, ne méritent-ils pas un sévère avertissement les chasseurs qui poursuivent les innocentes bêtes du Bon-Dieu ; les oiseaux qui égayent le passant par leurs mélodies et préservent les plantes du fléau des insectes ; les oiseaux qui, des pays lointains, reviennent avec confiance nicher dans nos bois ou le long de nos rivières, et les inoffensifs, les doux, les gracieux animaux, l'isard, le chamois, la gazelle ? Une Volkssage de la Suisse nous fait voir comme les cigognes se souviennent d'un acte de cruauté, et Coleridge a dit la punition de celui qui avait tué l'innocent albatros :

He prayeth well who loweth well
Both man, and bird, and beast (2).

N'est-ce pas pour avoir voulu tuer des perdrix, des grouses, des

(1) *Voyage à l'Océan Nord*, t. II p. 109.

(2) Il prie bien celui qui aime bien l'homme, l'oiseau, la bête (*The old Mariner*).